FLACKY & CAMARADES (LE CHEVAL DE FER), LE CINÉMA TIRÉ DU NOIR DE AARON SIEVERS

Editions commune [collection cinéma hors capital(e) n°2, format 13x18, 144 pages (16 pages couleur, 128 pages noir et blanc, 42 images, DVD du film encarté avec court métrage *La leçon de cinéma* de Pierre Gurgand, prix 25 €]

Les éditions commune publient des écrits d'artistes et de chercheurs. Le livre y est pensé non pas comme le mode d'emploi d'une œuvre, mais comme une continuation de l'expérience et de la recherche. Chaque livre devient à la fois document, traçant le dess(e)in d'un processus – et le temps long qui seul lui permet de se déployer, et remise en jeu de ce processus par la réinterrogation des matières. Pas un terminus donc, mais un point de départ, une forme à part entière pour tracer de nouveaux chemins de sens. C'est ainsi que *Flacky & camarades, le cinéma tiré du noir de Aaron Sievers*, dont la sortie accompagnera le film en avril, est réalisé.

Le choix iconographique est simple : il fallait faire place à ces images puissantes, donner à sentir leur charge documentaire et leur beauté. Pas d'images d'archives autres que celles du film donc, venues d'il y a si longtemps, et littéralement « revues » aujourd'hui, donc vivantes aujourd'hui, sans nostalgie. Elles sont utilisées plein cadre. Et 4 reproductions des pages du roman-photo *Le Cheval de Fer* édité par l'Association Création lors du tournage des images utilisées par Aaron Sievers. Des textes, transcriptions des paroles de mineurs (**André Flament, Rogers Moorels, Ignace Flaczynski**), occupent la même fonction, dire la force et la sensibilité de la « matière » d'origine.

Les textes critiques viennent de différents auteurs et de différentes époques. Plusieurs contributions ont été demandées cette année à des chercheurs que l'aventure a passionnés :
Aaron Sievers ouvre le livre bien sûr, qui nous dit ses choix esthétiques (et par conséquent, politiques). On lira ensuite un texte de **Jean Duflot**, critique et scénariste, qui en 2005 au tout début du travail, donne à voir la dimension collective de *Flacky*, depuis les filmages de Pierre Gurgand jusqu'au film d'aujourd'hui. **Marc-Henri Piault**, cinéaste et anthropologue, inscrit le film dans le mouvement plus général de l'anthropologie visuelle, où il interroge la relation critique entre filmés et filmeurs, et le passage d'une relation de domination à une relation de partage dans la construction de l'image. Il nous a écrit ce texte en début d'année depuis le Brésil, où il travaille actuellement. **Christian Hottin**, conservateur du patrimoine attaché à la direction générale du patrimoine du ministère de la culture, rencontré lors de la projection du film au Festival Jean Rouch 2010[1], explore sa valeur patrimoniale, dans ses dimensions archivistique et immatérielle. **Marie-Jo Aïassa** nous précise les matières de ce « fonds minier » qu'elle a constitué avec Pierre Gurgand et Gilles Brunet, et nous laisse entendre le rêve d'émancipation que portaient ces ateliers mis en place par l'Institut National d'Education Populaire. **Jean-François Neplaz**, cinéaste[2], lui, trace les filiations, de ces ateliers du Nord à ceux qui sont menés à Marseille avec les habitants de la Joliette ou du Panier par le collectif Film flamme, producteur de *Flacky*. Et chemin faisant, déplace la question de la valeur artistique de ces productions-là. Enfin, **Kiyé Simon Luang**, cinéaste[3], nous emmènera sur le chemin du prochain film de Aaron Sievers.

(Annexes : cv de Aaron Sievers, Pierre Gurgand, fiche film).

[1] Flacky y a reçu le Prix du Patrimoine immatériel.

[2] Co-fondateur de Film flamme.

[3] Membre du collectif Film flamme.